

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Mélancolies
Miroirs aveugles
Au-delà de la mélancolie
 Émile Zola
 Édouard Manet

François Dilasser
 Isabelle Lévénéz
 Catherine Viollet
4 photographes arabes
Artistes en Aquitaine

M 06192 - 15 - F: 10,00 € - RD



hiver 2005/06 • numéro **15** 10 €

Esthétique

Mélancolies

Par Vincent Quéau

Affection violente de l'esprit sur le corps, versant noir de l'être, la Mélancolie traverse toute l'histoire de l'Occident, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Profondément liée aux arts visuels, elle a donné lieu à une iconographie d'une grande richesse où s'expriment douceur et violence, prostration et furie, rêverie et désespoir. Dürer, bien sûr, mais aussi Cranach, Watteau, Goya, les Modernes, les Contemporains.



Albrecht Dürer. *La Mélancolie ou Melancholia I.*
1514, burin sur papier vergé non filigrané, 24 x 18,9 cm.
Musée Jenisch, Cabinet cantonal des estampes, Vevey.

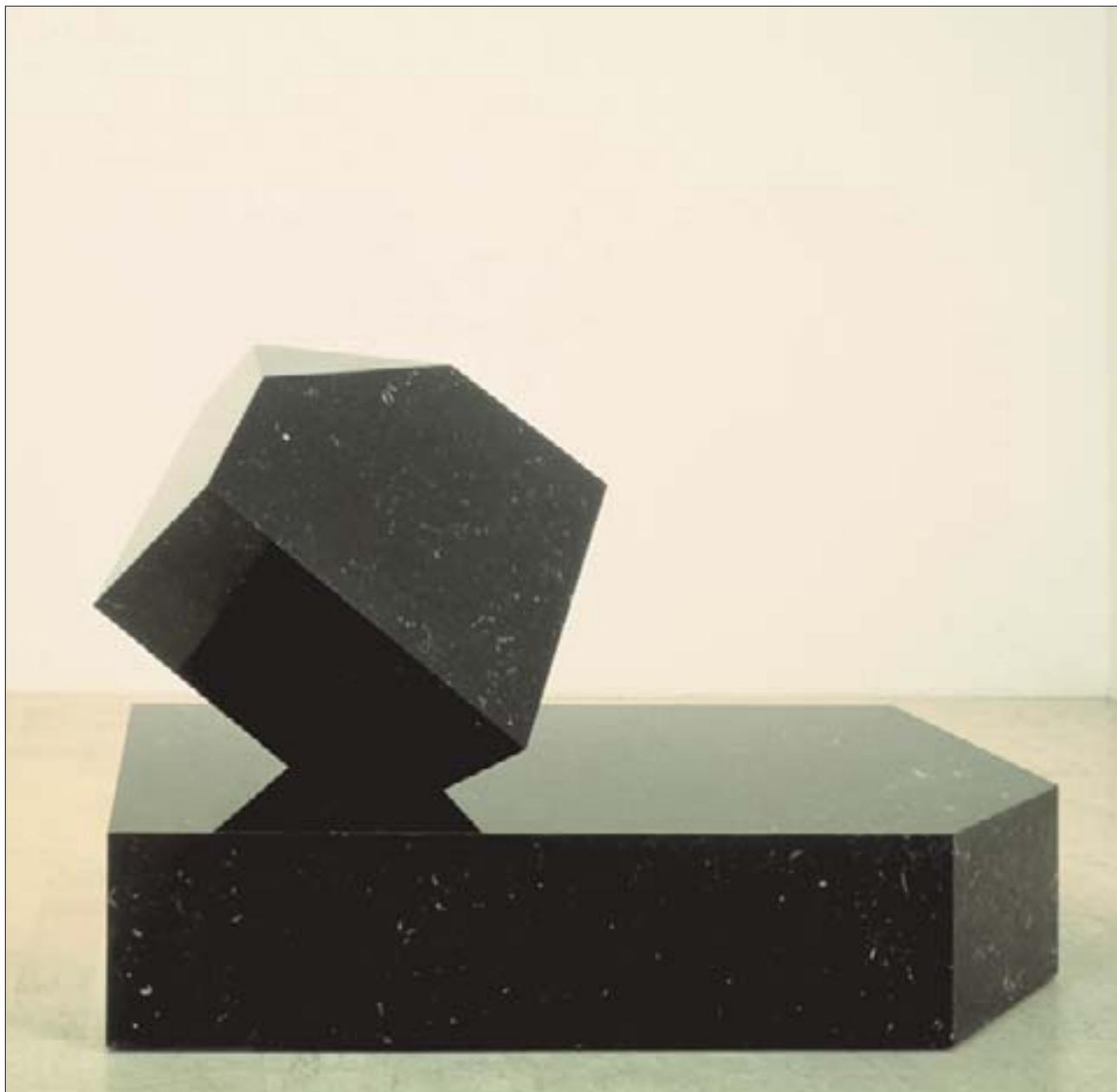
Le bonheur malheureux

Engendrée du plus aveugle empirisme de l'apogée de la civilisation antique, la révélation de la mélancolie comme maladie de la raison s'organise autour des observations des médecins hellènes et romains, d'Hippocrate à Galien qui, plus que de déterminer ses caractères naturels, incriminent, à grand renfort de théories humorales, la rate, échauffée par divers régimes et ne sachant plus produire qu'une bile noire, parfois empoisonnée de sang et potentiellement néfaste. Cette atrabile, contaminant progressivement les autres fluides corporels, empêche alors l'équilibre →

.../...

| expo |

Mélancolie, Génie et folie en Occident
Galeries nationales du Grand Palais
Commissariat : Jean Clair
Du 13 octobre 2005 au 16 janvier 2006



Claudio Parmiggiani.

Melencolia, 1514-2003.

2003, marbre noir "marquinia", 134 x 205 x 130cm. Courtesy Claudia Gian Ferrari, Milan.



Théodore Géricault.
La Tempête ou l'Épave.
 Vers 1820, huile sur toile, 19x25cm.
 Musée du Louvre.

Du vice à la vertu

des quatre types d'humeurs garantissant la santé, tout en influençant le caractère des sujets soumis à une cohorte de maux allant de l'épilepsie à l'accablement et même aux flatulences... Généralement abattu, triste, d'un caractère ténébreux, solitaire, mais doué d'une forte propension à l'étude, le mélancolique acquiert vite une identité "pathologique" forte en opposition avec le tempérament sanguin, le seul à n'être pas vicié dans ce quatuor théorique incorporant encore le flegmatique et le colérique...

Toute l'ambiguïté de la mélancolie réside pourtant dans la bipolarité, l'oxymore ("les mélancoliques sont les malheureux qui pensent [mais] l'esprit sait changer les douleurs en œuvre", écrit Paul Valéry) visant à transformer cet état d'angoisse en valeur positive. Depuis le problème XXX, 1 d'Aristote, le mélancolique est volontiers confondu à l'homme d'exception en matière d'arts, de rhétorique, de poésie ou de politique... L'aphorisme ainsi formulé ne cessera plus d'être retenu, remarqué, comme constituante d'un certain génie européen, aussitôt placé sous l'égide de Saturne, ce dieu du temps et des enfers, castrateur et cannibale. Seulement le génie ne prospérera jamais qu'à condition d'être soigneusement cultivé et gouverné.

Avec l'effondrement de la culture antique, la mélancolie connaît une sorte de déviation, dissimulée sous le vocable d'*acédie*, impitoyablement ravalée au rang des péchés capitaux comme une paresse, simple ou de cœur, digne fléau résultant de la faute d'Adam, selon Hildegarde de Bingen, venant surprendre le moine et l'anachorète dans leur désert à l'heure dangereux de midi, alors que le soleil au zénith n'en finit pas d'égrainer de mornes minutes. Cette lassitude traquant l'homme de Dieu possède tous les caractères de la tentation diabolique, celle venue d'un au-delà furieux tirer la barbe du pauvre saint Antoine. Pourtant, dès les premiers temps humanistes, cette *acédie* retrouve, en se laïcisant, des formes antiques mais "moralisées", sans cesser d'être fortement entachées des maximes chrétiennes. Avant tout, sortant progressivement de la bolge dantesque, elle redevient attribut propre au créateur, jusqu'à en devenir obligation "poncive" de l'artiste de la Renaissance, à commencer par la triade héroïque : Vinci, Raphaël et surtout Michel-Ange, mais aussi Botticelli, Pontormo, Bramante, Sodoma, Arcimboldo, et quelques princes, tels Philippe ou Rodolphe II en tête... Le tempérament →



Domenico Fetti.
La Mélancolie.

1618-1623, huile sur toile, 172,5 x 128,2 cm. Musée du Louvre, Département des peintures.



Gérard de Saint-Jean.

Saint Jean-Baptiste.

1480-1485, peinture sur bois, 42 x 28cm. Gemäldegalerie, Staatliche Museen zu Berlin, Berlin.



Nicholas Hilliard.

Portrait d'Henri Percy, neuvième comte de Northumberland.

Vers 1594, dessin miniature sur parchemin, 25,7 x 17,3 cm. Rijksmuseum, Cabinet des Estampes, Amsterdam.

Caspar David
Friedrich.
*Le moine
devant la mer.*
1808-1810,
huile sur toile,
110 x 171,5 cm.
Staatliche
Museen
zu Berlin,
Nationalgalerie,
Berlin.



retrouve donc son prestige et, compagnon du génie, il retient l'intérêt des hommes de sciences comme Robert Burton, érudit humaniste qui compose une *Anatomy of Melancholy*, somme de savoirs où recettes pharmacologiques, études de cas et comptes-rendus expérimentaux chargent toujours la bile noire.

C'est dans un tel contexte qu'Albrecht Dürer grave, en 1514, sa célèbre *Melancholia I*, devenue au fil du temps allégorie de la nation allemande et volet d'un "polyptyque" complétant un non moins fameux Adam et Ève ouvrant une suite des quatre tempéraments d'Hippocrate.

Mystérieuse et éloquentement ésotérique, l'estampe à programme, commentée par les pionniers de l'iconologie du début du siècle, Warburg, Saxl ou Panofsky, n'en fournit pas moins tout un lexique formel réadapté sans fin durant plus de trois siècles... C'est-à-dire, avant tout, une position-type qui, d'un Ajax du II^e siècle av. J.-C. (probablement en rapport avec le *Torse* du Belvédère) à une mélomane par Knopff, ne change pas spectaculairement : assis, un peu prostré, le visage appuyé sur une main fermée, le regard perdu dans le vague, dans une posture bientôt agréée par le champion toute catégorie de l'iconologie, Cesare Ripa qui, dans son incontournable ouvrage,

ne choisit de l'allégorie presque que cela. Le savant italien devait, en outre, tenter d'établir une image applicable, dans l'avenir, au personnage frappé de mélancolie : assis, les bras ballants le long des jambes et, "sur la tête, un oiseau solitaire".

Dans l'original allemand, un ange, environné des attributs des arts et des techniques, songe sombrement, face à des phénomènes jadis inconcevables (une comète ou un arc-en-ciel). La lecture des iconologues modernes du sillage de Panofsky, tout en révélant de multiples clefs, n'a pourtant pas su énoncer une thèse convaincante quant à l'enseignement moral d'une telle image, maintenant élucidée à la lumière d'un Pic de la Mirandole, grand analyste de la mélancolie humaniste qui relève, certes, l'attaque traditionnelle des certitudes de la raison, tout en exhortant l'homme à se construire lui-même en dépit des obstacles de l'ineffable comme de sa propre nature. Cet ange songeur semble donc clairement haranguer le spectateur en lui enjoignant, malgré son incomplétude (la perfection ne pouvant être que divine) de poursuivre son œuvre pour accroître le savoir global et trouver l'équilibre... La mélancolie demeure belle et bien positive !





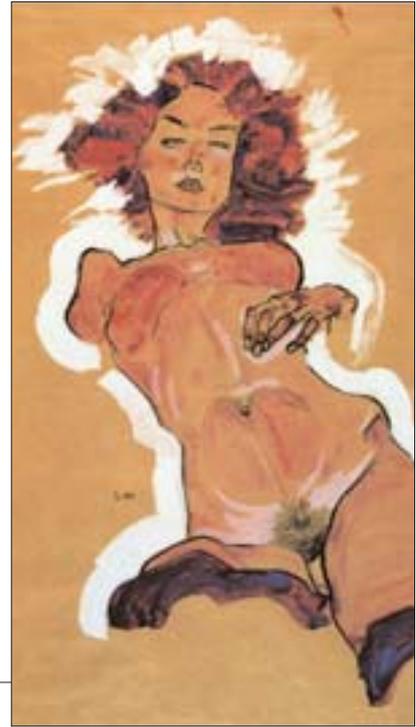
Lucas Cranach l'Ancien.

La Mélancolie.

1532, huile sur bois, 76,5 x 56cm. Musée d'Underlinden, Colmar.



Francisco de Goya y Lucientes.
Le Temps dit Les Vieilles.
 1808-1812, huile sur toile,
 181 x 125cm. Palais
 des Beaux-arts, Lille.



Egon Schiele.
Nu.
 1910, gouache, aquarelle,
 craie noire et rehauts
 de blanc, 44,3 x 30,6 cm.
 Graphische Sammlung
 Alvertina, Vienne.

Une dissidence, des symboles et divers avatars

Mais Dürer, dans sa *Melancholia I*, ne se contente pas de qualifier l'allégorie par une simple posture, et la dote d'une panoplie complète de l'homme en quête d'accomplissement. Cette compilation d'objets de curiosité, digne d'un cabinet d'humaniste pragois ou florentin, flirte avec la Vanité si chère au XVII^e siècle, en étalant les attributs du savoir, des productions de l'industrie ou, au contraire, des limites de notre sapience. Polyèdre, carré magique, sphères de marbre et compas, autant de symboles des arts – le mathématicien comme l'architecte ne sont-ils pas les mélancoliques par essence, à la recherche d'abstractions et de juste mesure...? – qui connaissent longévité et persistance dans une iconographie immémoriale, de Domenico Fetti à Giacometti ou Anselm Kieffer. Outre le recours à diverses panacées (bézoards, cornes de rhinocéros ou de licorne), la mélancolie se soigne aussi par la musique et d'autres paradis artificiels éthyliques ou enfumés; la lyre de David n'a-t-elle pas été seule capable de guérir les accès de démente du vieux Saül?...
 Pourtant, vite après la Renaissance, quand les théories humorales se voient ébranlées par Descartes et

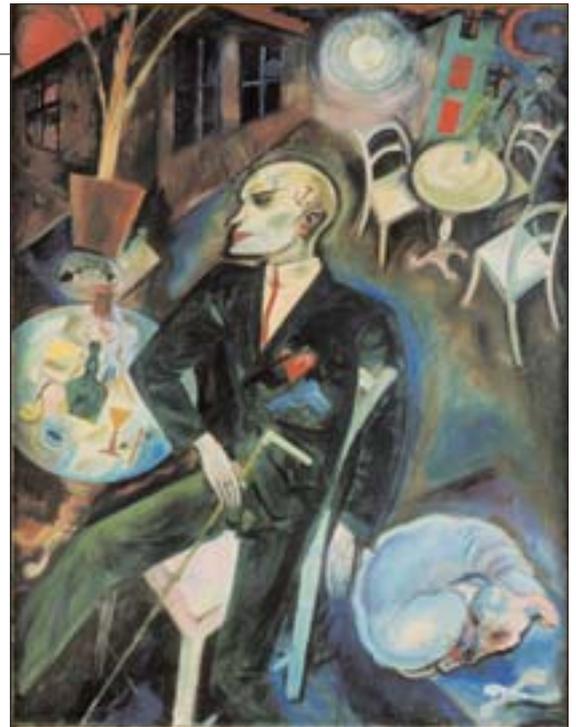
ses émules, la nature allégorique de la mélancolie comme figure disparaît progressivement, ce qui n'empêche pas cette méchante humeur d'affecter artistes et littérateurs, de Watteau à Delacroix, Baudelaire, Chateaubriand, Huysmans, Sartre, et d'intéresser les genres qui se jouent de sa posture (Vien ou Falconet, Vincent, Corot), inventent sa présence de paysages avec sublime kantien (engendrant la mélancolie par la réflexion de la petitesse de l'homme, comme chez Vernet ou Valenciennes), en ruines nostalgiques de civilisations déchues (Piranèse, Robert, Friedrich) et même jusqu'au réalisme banal barbizonien, mais avec indices de tristesse : eaux dormantes, saules pleureurs, bouleaux, etc. Mais, dans le XIX^e siècle positiviste, l'accès devient vite délirant, jusqu'à la dégénérescence et, tout naturellement, physionomistes et psychiatres l'associent à la monomanie; le génie convole de nouveau avec le vice, désormais baptisé crime...

Plus proche de *Melancholia I*, Lucas Cranach rivalise avec son compatriote dans un panneau sur le même thème, parmi trois autres, qui ne cache pas sa dissidence



Egon Schiele.
Nu debout au drap bleu.
 1914, gouache, aquarelle
 et mine de plomb,
 48,3x32,2cm.
 Germanisches
 Nationalmuseum,
 Nuremberg.

George Grosz.
Le malade d'amour.
 1916, huile sur toile,
 100 x 78 cm.
 Kunstsammlung
 Nordrhein-Westfalen,
 Düsseldorf.



et fournit, bien des siècles plus tard, un référent solide à l'imagination d'un Giorgio de Chirico. Le tableautin exposé à Colmar, daté de 1528, interprète largement la composition durérienne, mais n'agit plus comme une représentation du drame du savoir, mais comme une mise en garde à l'encontre d'une bile plus terrible encore, rouge cette fois et largement mouillée de sang, fluide vénéneux et libidineux; bref, drame encore, mais de concupiscence!... Des perdrix en attestent, ainsi qu'un Amorino se balançant et la gamme colorée de l'allégorique prostituée, impie de surcroît (portant une couronne végétale tressée de quinconce) et taillant, à la fois branleuse et castratrice, un bâton phallique... La mélancolie peut aussi engendrer des Monstres de la raison, dont l'atroce stupre, ce qu'une horde satanique se détachant dans une fenêtre, peut-être un cadre, illustre le mieux du monde... L'image vénusienne ne connaîtra pas la postérité, malgré une indicible séduction que nos yeux modernes, habitués aux Surréalistes, pourraient bien prendre comme une icône de l'allégorie Renaissance, aussi importante que sa fameuse jumelle...

Pour en savoir plus :

- *Mélancolies. De l'Antiquité au XX^e siècle.* Anthologie rassemblée sous la direction de R. Kopp et Y. Hersant.
- Charles Le Brun, *L'expression des passions et autres conférences.*
- Emmanuel Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime.*
- Cesare Lombroso, *L'homme de génie.*
- Jean Starobinski, *La Mélancolie au miroir.*
- Jean Starobinski, *Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900.*
- Edwin Panofsky et Fritz Saxl, *Dürers "melancolia I'Eine quellenund typengeschichtliche Untersuchung".*

Nouveautés :

- Patrick Dandreyn, *Anthologie de l'humeur noire*, Éd. Le Promeneur.
- Robert Burton, *Anatomie de la Mélancolie*, Éd. Folio.
- Arnaud Maillet, *Le Miroir Noir*, Éd. Kargo & l'éclat.